



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Khatun Gertrude Bell, mentor de Lawrence d'Arabie / Val Beauchamp***  
**éd. Yvelinédition, 2012**  
**cote : 59.161**

Valdivia (Val) Beauchamp, journaliste américaine d'origine portugaise, nous raconte l'histoire, romancée, de Gertrude Bell, anglaise originale à la forte personnalité, spécialiste de la Mésopotamie, née en 1868 en Angleterre et décédée en 1926 à Bagdad. Il s'agit donc d'un roman, et non d'un livre d'histoire, auquel il manquerait en réalité des repères temporels et des sources de documentation. On peut aussi regretter quelques imperfections dans l'édition du livre, notamment l'absence de quelques mots oubliés à la relecture.

Arabisante, amateur de littérature arabe, cartographe, Gertrude Bell appartient à une grande famille de la bourgeoisie industrielle anglaise originaire du Yorkshire. Elle aurait pu se contenter de faire de passer son temps entre la résidence familiale de Sloane Street à Londres et leur propriété dans le Yorkshire. Mais son caractère indépendant, ses connaissances - elle a été l'une des premières femmes diplômées d'Oxford en histoire - l'ont rapidement conduite à faire le tour du monde britannique de l'époque, l'Inde et le Moyen Orient essentiellement.

Comme toutes les jeunes femmes de sa génération, elle a mis son courage au service de son pays pendant la première guerre mondiale. Elle travaille en particulier à l'hôpital de Boulogne, où elle fait la connaissance des Curie, qui permettent aux chirurgiens de travailler avec davantage de précision grâce aux radiographies des blessés. Curieuse, intelligente, déterminée, elle a passé de nombreuses années de sa vie en Égypte et surtout en Irak, dont elle devient une spécialiste écoutée des politiques de l'époque.

Elle devient l'amie puis la compagne à épisodes d'Henry Cadogan, jeune fonctionnaire proche de Winston Churchill. Au cours d'un voyage au Caire, mandatée par le gouvernement britannique, elle rencontre le colonel Lawrence qui adopte une attitude ambiguë avec Gertrude, rapidement séduite par le personnage, alors qu'elle réalise peu à peu qu'il « appartient à une autre tribu » comme le dit la narratrice. Leur relation se poursuivra tout au long de la vie de Gertrude. Ils se croiseront au Caire, à Bagdad et à Londres.

Le début du vingtième siècle est marqué au Moyen Orient par la question irakienne. Déjà à l'époque, les rivalités entre tribus et régions font peser une menace sur l'unité du futur pays. Les Britanniques, titulaires d'un mandat de la Société des Nations





## *Académie des sciences d'outre-mer*

à l'issue de la première guerre mondiale et du démantèlement de l'Empire Ottoman, cherchent à concéder une certaine autonomie à l'Irak, doté d'une constitution et d'un roi élu, Fayçal, qui peine à s'imposer auprès de ses sujets. Cette situation est d'une troublante actualité cent ans après, faisant mentir le mot de Churchill selon lequel « quand l'Irak entrera dans la Société des Nations, il deviendra lettre morte ». Gertrude réalise une cartographie des tribus, identifie les rivalités entre chiïtes et sunnites, et contribue à la mise en place de cette démocratie fragile, alors que la situation et le rôle du Kurdistan sont déjà en débat.

La vie de Gertrude est aussi marquée par ses rencontres avec quelques grandes personnalités britanniques de l'époque : le général Allenby, colérique, hésitant, indécis, harcelant ses collaborateurs, et qui n'apparaît pas sous son meilleur jour. Nommé en Mésopotamie, il abandonne non sans regret le régiment qu'il commandait en Afrique du Sud. Gertrude fut aussi proche des deux Hauts Commissaires en Irak Percy Cox et Henry Dobbs, ce dernier ne tarissant pas d'éloges sur elle.

Installée à Bagdad, son influence s'accroît. Elle crée le drapeau irakien, constitué de trois bandes de couleurs, d'un triangle et de quatorze étoiles représentant les provinces du pays. Elle est nommée présidente de la bibliothèque publique de Bagdad dont elle étendra le réseau dans les provinces. Le roi Fayçal la nomme à la tête du Musée National dont elle va former les responsables irakiens. Avec ses étudiants, elle établit le catalogue des objets et confectionne le premier guide du Musée.

Mais sa santé est fragile. La vie l'a usée. Dépressive, elle a connu deux déceptions sentimentales, la première avec Henry Cadogan, dont elle se sépare contrainte et forcée par ses propres parents. Elle ne se remettra jamais de cette séparation, et apprendra la mort accidentelle d'Henry victime d'une pneumonie après avoir fait une chute dans une rivière glacée. Elle ne pourra pas se consoler avec Ken Doherty, fonctionnaire anglais travaillant avec elle à Bagdad, qui ne se décidera finalement pas à quitter sa propre famille pour la rejoindre. La mort de son frère Maurice, après des années de souffrance à la suite de blessures infligées lors du premier conflit mondial, la marque profondément. Elle s'éteint dans son sommeil à Bagdad, et c'est Henry Dobbs qui annonce sa mort à son père octogénaire.

**Hubert Loiseleur des Longchamps**